



En signe des temps

Et fleurs par millions dans le pré
Impossible et futile comptabilité

Incompatible avec la grâce qui émane des lieux
De jour comme de nuit

Faucher, tondre, tailler, élaguer ? Pas question !
J'ai laissé croître ce petit monde en arpèges colorés

Et qu'elle ne fut pas mon étonnement
De voir pousser des fleurs qui, naguère, n'avaient jamais eu le temps d'arriver à maturité

Les grillons ont chanté tout l'été dans le pré,
Bienheureux de ne pas être dérangés

J'ai vu bondir les premières sauterelles au début de juin
Et d'innombrables abeilles butiner les fleurs nombreuses de mon jardin inégal

Mais peu de papillons, un signe des temps que nous traversons
Quand, enfant, à Moncey, je fendais les herbes hautes des pâtures le long de l'Ognon,

Les sauterelles jaillissaient sous mon passage
Cette abondance de vie me rendait heureux

J'étais jeune alors, je ne comptais pas mes pas
En tous lieux, je me sentais chez moi, où que j'aie, maintenant encore, je rentre chez moi

Le pays natal n'aura fait que grandir en moi, aucune racine, jamais, ne fut assez profonde
Pour dire l'attachement vagabond qui anime mes pas

Les temps ont bien changé. Mon petit pré exempt de tout pesticide
Est certes un petit coin de paradis pour les petites créatures menacées

Mais je ne puis rien pour les papillons devenus si rares en ces temps
Dans mon enfance, le premier papillon aperçu faisait ma joie

Il annonçait les beaux jours, sa vigueur étonnait, sa grâce folâtre
Mettait en joie l'enfant que j'étais

Et l'enfant dans l'enfant se souvient des jours heureux
Qui ne furent pas simples ni heureux pour tous

Je ne puis souhaiter à tous et toutes une enfance telle que la mienne,
Tout au plus accompagner par la pensée et quelques actes forts

Ceux qui sont dans la nécessité de survivre en ces jours troublés

Jean-Michel Guyot

15 juin 2018